

Pendant ses années d'études, une fatigue de cerveau l'obligea de diminuer son travail et parfois d'essayer du repos en dehors du Couvent. Les vœux solennels se prononcèrent le 19 septembre 1878 et il était promu aux ordres sacrés. La prêtrise lui fut conférée le 7 juin 1879 à Langres par Mgr. Bonange. Alors les Supérieurs le renvoyèrent au Canada, où il s'occupa du ministère paroissial. Dès le premier automne, il fut procureur du couvent. Le 4 octobre 1883, il était assigné à Lewiston, où il fut procureur. Le 5 juin 1885, sur l'ordre du Provincial, il revenait à St-Hyacinthe pour remplir la charge de curé et de procureur. Sa nomination eut lieu au mois de janvier 1886, et la mort arriva aussitôt.

Lundi 12 mars, le Père Gadbois, curé de la paroisse, fut atteint de la petite vérole. La semaine précédente, le Père avait fait la visite de paroisse avec beaucoup de fatigue et un soir il avait été mandé à l'hôpital des variolés pour un malade de sa paroisse. Les derniers jours de la semaine, il était fort indisposé et fiévreux. Enfin le lundi, la picote commence à sortir, et le lendemain, mardi, il est transporté à l'hôpital, c'est-à-dire, à une maison de briques isolée, où les Sœurs avaient soigné leurs malades. Quel jour de tristesse dans la maison ! La tempête au dehors, la solitude au dedans. Comme les Pères sont partis pour diverses prédications, il ne reste plus que deux religieux. La journée du mercredi est alarmante. Le Père souffre horriblement. La picote accumulée sur les bronches et dans la poitrine ne peut sortir. Les Sœurs réussissent à dégager le malade et les derniers jours de la semaine offrent beaucoup d'espérance ; mais la nuit du dimanche—7 mars—au lundi est terrible. Le Père a le délire. L'espérance diminue. La nuit suivante est également terrible. On envoie chercher un Père qui reste jusqu'au matin. Le malade délire toujours, et après sa crise tombe dans une grande prostration. C'est fini : il faudrait un miracle ; son visage est tout noir. Vers les huit heures du soir, mardi, neuf mars, il expire doucement, paraissant avoir recouvré une demi-connaissance et roulant son rosaire.

Dès le lendemain matin, on creuse une fosse, la première de notre cimetière. A la messe des cendres un *Libera* est chanté et vers une heure, la fosse étant prête, la